

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 29 septembre au 5 octobre

Mardi 29 - St-Michel. Mercredi, 30 - St-Jérôme. Jeudi, 1er oct. - St-Remi. Vendredi, 2 - Ste-Ange Gardiens. Samedi, 3 - St-Gérard. Dimanche, 4 - St-Rosaire; St-François.

Jour de prière nationale, par proclamation du Président Wilson, pour demander la paix en Europe.

Lundi, 5 - St-Placide. Lever du soleil à 5 h. 52 m. Coucher du soleil à 5 h. 47 m. Plein lune le 3 à 6 h. 59 m. du soir.

N. B. - Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Mort de Charles Santana

Charles Santana, adjudant général de la Division Louisianaise des Vétérans Confédérés, est mort à la demeure de son fils, Charles Santana, 7527, rue Zimpel. Il était âgé de 69 ans, et né à la Nouvelle-Orléans. Il était à l'école lorsque la guerre de sécession éclata, et s'enrôla à Baton Rouge dans la Cavalerie Scott, dans laquelle il servit jusqu'à la fin des hostilités. Il fut fait prisonnier et détenu pendant 6 mois, à "Ship Island". A son retour de la guerre il s'était lancé dans les affaires avec F. Mioton. Il était employé comme caissier à la "Canal-Louisiana Bank and Trust Co." pendant plusieurs années, et avait abandonné cette place depuis l'année dernière. M. Santana était membre de l'Armée du Tennessee, membre du Conseil d'Administration de la "Confederate Memorial Hall", et faisait partie de la direction de la "Soldiers Home". Il laisse deux fils: A. C. et Charles Santana; une fille, Mme. Walter McEnery; trois sœurs, Mme. C. Lacroix, Mme. A. B. Lacoste et Mme. Louis Unverzagt.

Pour les récoltes

Le Département du Trésor, à Washington, a fait un dépôt de \$13,029,746 dans 23 états, pour améliorer la situation agricole aux Etats-Unis. De cet argent le Missouri a obtenu le plus fort montant, soit \$1,550,000; le Maryland, \$1,450,000; Alabama, \$800,000; Arkansas, \$175,000; Floride, \$250,000; Georgie, \$368,750; Kentucky, \$1,375,000; Louisiane, \$700,000; Mississippi, \$150,000; Caroline du Nord, \$456,250; Caroline du Sud, \$625,000; Tennessee, \$675,000; Texas, \$793,750; Virginie, \$798,750; Colorado, \$499,956; Illinois, \$1,200,000; Indiana, \$150,000; Iowa, \$250,000; Kansas, \$25,000; Nebraska, \$225,000; Oklahoma, \$500; Washington, \$87,500.

Nez cassé

A 4 heures 40, hier après-midi, pendant que Sophie Williams, âgée de 74 ans, domiciliée à la "German Home", 5919, rue Magasin, descendait d'un escalier, elle trébucha et fut précipitée sur le plancher. Dans sa chute elle se cassa le nez et se lacéra le cuir chevelu. Elle fut transportée par l'ambulance à l'Hôpital de la Charité.



Pas de récolte de coton en 1915

A une assemblée tenue hier, par l'Association du Coton du Sud, une élimination complète de la culture du coton en l'année 1915, a été votée à l'unanimité, par les délégués des états cotonniers. La délégué du Texas aurait voulu, tout d'abord, réduire la culture du coton à 50 pour cent, mais elle s'est unie aux autres délégués, et a voté en faveur de l'élimination totale l'année prochaine dans leur état. La somme de \$1,900 a été réunie pour mener à bonne fin le projet. La Chambre de Commerce, de Chicago, a souscrit pour sa part 500 dollars; la "Manhattan Life Insurance Co.", de New York, 500 dollars. C'est l'état du Mississippi qui a eu l'initiative de ce mouvement. Les autres contributions sont comme suit: Bourge du Coton de la Nouvelle-Orléans, \$100; Alabama, \$100; Texas, \$100; Jackson, Miss., \$50; Meridian, Miss., \$50; Madison county, Miss., \$25; Shreveport, \$100; Texas Industrial Congress, \$25; Holmes county, Miss., \$25; Greenwood, Miss., \$25; Etat du Mississippi, \$100; Laffour county, Miss., \$25; Brown, Douglas & Blum de la Nouvelle-Orléans, \$10. Ces mesures ont été adoptées, afin de faire disparaître le "boll weevil" et autres nuisances de même espèce si désastreuses aux récoltes du coton dans les différents états et pour améliorer le marché des cotons très affecté par la guerre en Europe.

Mort de Perry Louis Dubois

Ce jeune garçon, âgé de 14 ans, renversé par une auto pilotée par H. Hayford, à l'intersection de l'avenue St-Charles et la rue Troisième le 9 septembre, est mort à l'Hôpital Presbytérien des suites de ses blessures et d'une pneumonie. Procès verbal a été déposé contre Hayford pour homicide.

Les courses projetées

Les sportsmen du nord et de l'est sont anxieux de voir la Nouvelle-Orléans rétablir les courses car, disent-ils, il nous faut une place pour nous récréer durant l'hiver, et à n'en pas douter, l'entreprise serait rémunératrice. M. T. P. Hays, propriétaire de plusieurs chevaux de course, à Louisville, est en ville, et il prévoit un brillant succès pour nos courses. Il se prépare à amener ses pur-sang à la Nouvelle-Orléans. D'autres sportsmen de New-York, tels que Mose Goldblatt et le capitaine T. J. Williams, propriétaires des chevaux Phil Finch, Ram's Horn, Bob Miles, Governor Gray et Joe Derby participeront également aux courses.

Trois arrestations

Alvin McGuire, John Leitman et Abe Kaufman furent arrêtés, hier après midi à 4 heures. Les deux premiers sous l'inculpation d'avoir volé des pellicules de cinéma, appartenant à N. I. Ehrlich, gérant de la "General Film Co.", 840, rue Union, et les avoir vendus à Abe Kaufman, propriétaire de la "Texas Film Corporation", 310, rue Baronne. Les pellicules sont évaluées à \$1000. Procès verbal fut dressé contre Kaufman pour avoir acheté des objets volés, tout en ayant connaissance. McGuire et Leitman avouèrent avoir dérobé les "reels" et les avoir vendus à Abe Kaufman. Ils furent écroués et Kaufman fut relâché sous une caution de \$1000.

Bras luxé

Pendant que Mlle. Jennie Hoffman, 54 ans, 1018, rue Baronne, traversait la chaussée, à l'angle de l'avenue St-Charles et la rue Calliope, à 3 heures et demie, hier après-midi, elle fut tamponnée par une auto, dans laquelle se trouvaient quatre jeunes gens. En tombant sur le pavé elle se luxa le bras droit. Les jeunes gens la transportèrent chez elle dans l'auto. La police rechercha le chauffeur, qui s'empressa de se retirer avec ses compagnons.

Vol d'habits

Mme. Peter Tapic, 1733, rue Prytania, s'est plainte à la police que des voleurs se sont introduits dans son domicile, durant son absence, par une porte laissée ouverte, et se sont accaparés de robes de soie et vêtements divers d'une valeur de 40 dollars. Enquête ouverte dans la journée n'a pas encore donné d'éclaircissements sur ce vol.

L'Heure qui passe

Il y a des gens qui de temps en temps croient devoir donner leur opinion au sujet du peuple allemand et défendre en termes plutôt flatteurs, quoique immérités, leur "Friste Sire." Il faudrait pourtant s'entendre. Que la clique militariste des casque-à-pointe qui entoure Guillaume II ait tout fait pour pousser leur auguste Don Quichotte à se jeter dans le combat, c'est très probable, mais il ne faudrait pas en déduire que la guerre a été déclarée contre la volonté de l'Empereur. Le Kaiser a souvent prouvé qu'il était maître chez lui. Il serait enfantin de vouloir l'innocenter... Et tous les discours que l'on peut faire à ce sujet n'enlèveront pas la tâche de sang qui marquera le règne de Guillaume de Hohenzollern, c'est le fer rouge marque l'épaulé du traître.

Une dépêche nous annonce que le château de la Baronne de Baye, en France, a été pillé et mis à sac par Frédéric Williams. Savez-vous qui est ce Frédéric Williams?

C'est un des dignes rejetons de Guillaume de Hohenzollern. Empereur d'Allemagne et Roi de Prusse, qui n'a pas hésité à ajouter à son titre de Prince de la Couronne celui de Voleur de Grands Chemins.

D'ailleurs il ne faut pas s'étonner de ce fait, car il paraît que ce jeune louveteau possède des instincts encore plus féroces que son très auguste père.

Les Zouaves, selon leur habitude, se couvrent de gloire en 1914 comme ils ont fait en 70.

Un régiment Français, ayant été attaqué par une colonne ennemie en nombre bien supérieur dut se replier, abandonnant trois canons aux mains des Allemands.

Les Zouaves apprenant cela demandèrent l'autorisation d'aller reprendre les trois pièces. Le colonel ordonna la charge.

Les Zouaves bondirent à l'assaut baïonnette au canon, en chantant, sous une grêle de mitraille. Beaucoup tombèrent en chemin, mais l'élan fut si impétueux que les prussiens ne purent résister et durent abandonner à leur tour les trois canons dont le feu fut immédiatement tourné sur les fuyards pour venger ceux qui étaient tombés dans cette charge héroïque.

A. DARYOL.

Suspect arrêté

Lee Norton a été appréhendé, hier après-midi à 6 heures 45, au coin des rues Ramparts et Canal, au moment où il tentait de vendre deux pardessus à raison de \$6 pièce. N'ayant pu donner de renseignements satisfaisants, et pour avoir tenté de vendre ces objets sans licence, il a été écroué.

Chevilles Fracturées

Pendant que Humbert Massage, 20 ans, 1905, rue Nord Flores, San Antonio, Tex., faisait un tour dans l'auto 1424, de la "A. M. Cook Auto and Taxicab Co.", il fut précipité sur le pavé, à l'intersection de la Place Université et la rue du Canal. Une roue de l'auto lui fractura la cheville gauche. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité. Harry Knight, le chauffeur, fut incarcéré.

Pied contusionné

En travaillant hier soir à 9 heures à la "Armour Packing Co.", John Duffy, 24 ans, 1385, rue Constance, a été victime d'un pénible accident. Un amas de briques est tombé sur lui d'un échafaudage, et il a eu le pied droit contusionné et un orteil fracturé. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Enfant blessé

Louis Fernandez, 6 ans, 615, rue des Français, a été renversé par un véhicule conduit par Emile Galliano, à l'angle des rues Français et Royal, et a été blessé à l'épaule gauche et à la tête. Ses blessures ne sont pas fatales.

A la fourrière

Une vache qui errait au coin des avenues Filmore et Nashville, et un cheval magnifique, errant au coin des avenues Howard et Louisiana, ont été conduits à la fourrière. On recherche les propriétaires pour les mettre à l'amende.

Nos Raisons de Croire

Les officiers d'état-major.

Quelques-uns travaillent dix heures par jour. Inlassablement, ils ont développé et mis au point la doctrine de Moltke qui peut se résumer ainsi:

"Avant l'action. — Envelopper l'armée allemande d'un rideau de cavalerie toujours mouvant, de façon à harceler l'ennemi, mais surtout à lui dérober les mouvements de nos troupes.

"Pendant l'action. — La doctrine de l'offensive à tout prix y est très nettement préconisée. La tactique consiste le plus souvent à se servir du centre comme pivot et à avancer les deux ailes à la façon de tentacules pour qu'elles se referment sur l'ennemi et l'enserrent dans un cercle de fer.

"Après l'action. — Ebranler l'ennemi qui se retire par des attaques de cavalerie en masse, et maintenir soigneusement les liaisons entre les différents corps d'armée à l'aide de la télégraphie sans fil et du téléphone.

Ces lignes résument d'une façon assez exacte l'enseignement du comte Schlieffen, qui possédait en 1904 la confiance de toute l'armée et la méritait. Il n'a de successeur qu'en Autriche, ou le maréchal Conrad von Hotzendorff passe pour un stratège et pour un organisateur de premier ordre.

En Allemagne, le comte de Moltke, le chef de l'état-major général, travailleur, plein de bonne volonté, est un homme gras et mou, à la figure endormie. De son illustre parent il a hérité le nom, mais non le génie. Comme lui, il a l'air d'une vieille femme, au front vaste, aux yeux clairs; mais au lieu d'être sec, vibrant et ratatiné, son corps, envahi par la graisse et aux contours indécis, s'épanouit en des hanches larges.

Peut-être une vaste intelligence se cache-t-elle derrière cette somnolence avinée. On vante ses qualités de sang-froid et de bon sens. On lui dénie cependant, dans l'armée, le coup d'œil de l'aigle et les résolutions foudroyantes.

Pétillant, pétulant, cassant, avec son crâne d'oiseau et ses yeux émerillonnés, le ministre de la guerre prussien actuel, viv comme la poudre, semblait au Reichstag commander des charges de cavalerie. Ce diable d'homme était toujours en escarmouche contre quelqu'un, et sa riposte prompte, clair, fouaillait, blessait même sans nécessité.

C'est un général fort intelligent, tandis que son prédécesseur, von Heeringen qui devait, en temps de guerre, commander un corps d'armée, patageait lourdement dans des phrases embarrassées et donnait l'impression d'une incurable médiocrité.

Le général von Mackensen est un beau cavalier et un beau parleur; favori de l'Empereur, il a aspiré parfois au poste de chancelier. C'est à la cour qu'il a fait fortune. Parmi les plus distingués de ces commandants d'armée, il faut citer encore les noms des généraux von Eichhorn, du général von Einem, qui ressemblait à Picquart, et du général von Bock und Polack.

Le plus illustre de tous est assurément le maréchal von der Goltz, réorganisateur de l'armée turque et auteur de nombreux ouvrages militaires.

Il y a trois ans, il soutint aux grandes manœuvres, contre le général prince Frédéric-Léopold de Prusse, l'espoir des Hohenzollern, une lutte qui tourna tout à l'avantage du maréchal. L'armée du prince royal fut coupée en plusieurs morceaux et les arbitres estimèrent qu'en temps de guerre elle eût été anéantie.

L'Empereur touche-à-tout, aura-t-il la fantaisie d'exercer son commandement suprême d'une façon effective? Il faudrait le souhaiter. Il aime les charges folles et romantiques, monées l'épée nue, et comme son fils le kronprinz, il rêve de galoper à la tête de ses régiments. Ce sont des retraites moyennages qui aiment la gloire et le panache, et qui ne tiennent compte, dans leurs équipées chevaleresques, ni de la mitrailleuse, ni du canon à tir

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes entries like Anonyme \$20.00, M. Lacour-Gayet, M. Ambrosi, M. Welschinger, etc.

A L'HOTEL DE VILLE.

Le président du Conseil municipal, M. Adrien Mithouard, a adressé aux soldats parisiens qui combattent à la frontière la lettre suivante. Cette lettre a paru dans le "Bulletin des armées de la République."

Chers soldats. L'armée française vient de nous envoyer de ses nouvelles en faisant parvenir au ministre de la guerre le premier drapeau pris à l'ennemi.

Le président du Conseil municipal de Paris veut à la même heure envoyer aux Parisiens qui sont à la frontière des nouvelles, de bonnes nouvelles de la capitale. Il leur adresse le souvenir de tous ceux et de toutes celles qui les attendent au foyer.

Ne craignez pas, chers soldats, pour vos femmes et pour vos enfants. Nous veillons sur eux. De tous côtés on se prépare à rouvrir des ateliers pour les ouvriers; des travaux publics vont être entrepris pour employer les bras inoccupés. Une allocation de 4 fr. 25 par famille et de 0 fr. 50 par enfant va être payée quotidiennement par la Ville à tous ceux qui manquent de travail.

Ayez confiance et que, dans les rudes batailles où vous vous couvrez de gloire, votre cœur ne soit pas inquiet. Paris ferme et résolu conserve son aspect tranquille et confiant des beaux jours. Il se recueille dans son espérance. La grande ville est silencieuse. Elle pense à vous.

Chers pays, je vous envoie le salut de tous les cœurs qui battent dans la capitale. Vive la France!!! ADRIEN MITHOUARD.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Les tués. On annonce la mort du colonel Joseph Gautier, qui commandait le 141e de ligne; du capitaine Loury, beau-père de M. Bazin, sous-préfet de Chalons-sur-Saône; sa belle conduite lui avait valu d'être cité à l'ordre du jour; du capitaine Roger Lorenchet; de M. Louis Moissan, officier de réserve, fils unique du savant et regretté chimiste; du sous-lieutenant Robert Duprérier, du 85e de ligne; du lieutenant-colonel Mortreuil, du 3e régiment d'in-

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes entries like Anonyme \$20.00, M. Lacour-Gayet, M. Ambrosi, M. Welschinger, etc.

La mort du sous-lieutenant de Castelnaud

On a lu hier dans le Communiqué la citation à l'ordre de l'armée du sous-lieutenant de Castelnaud. Ce jeune officier servait dans l'armée que commande son père. La façon héroïque dont celui-ci reçut la fatale nouvelle doit être relatée.

Le général de Castelnaud dictait des ordres, quand un officier se présenta devant lui. — Qu'y a-t-il? demanda le général en se retournant.

— Mon général, répond l'officier d'une voix qui tremble, votre fils Xavier vient d'être tué d'une balle au front en donnant l'assaut à l'ennemi, qui a été repoussé.

Le général reste silencieux une seconde. Puis, s'adressant à son état-major: — Messieurs, continuons. Et il reprend la dictée de ses ordres pour le combat.